

Chers lecteurs,

L'atelier « Page Blanche », de la bibliothèque municipale de Queige vous propose cette année, « **partir d'une photo** », une photo comme point de départ, premier pas vers d'autres univers.

Pour ceux qui voudraient nous rejoindre, prochaine réunion le **mercredi 10 mai, 20h00, salle de la bibliothèque**. Et pour ceux qui voudraient participer sans venir aux réunions, prochaine photo disponible sur demande à la bibliothèque ou par mail : [biblio.queige73@orange.fr](mailto:biblio.queige73@orange.fr)

Bonne lecture à tous,



Crédit photo : **Rémi Garcia**, tous droits réservés.

Plus d'informations et de nombreuses autres images sur le site de Rémi :  
<http://www.remigarcia.com>

## Chez nous

Nous habitons un grand vieux chalet au milieu de nulle part. Il est niché dans un tout petit hameau avec une vue fabuleuse sur les montagnes à l'entour et la vallée.

Des bois et des pâturages « appellation contrôlée » où les Tarines viennent faire un petit séjour au printemps et à l'automne, complètent le décor.

Grâce à notre situation, nous avons de nombreux visiteurs. Des chevreuils, des chamois, un couple de rapace, des sangliers qu'on ne voit jamais mais qui font de sacrés dégâts et toutes sortes de petits rongeurs.

Très régulièrement, un magnifique renard sort des bois et traverse les alpages en suivant toujours la même diagonale comme pour marquer son territoire.

Mais aujourd'hui, c'est un tout petit renardeau dépassant à peine des herbes hautes que j'aperçois juste en dessous du chalet. Il semble perdu, seul et abandonné.

Non, il n'a pas l'air inquiet, il reste parfaitement immobile et me regarde avec curiosité. On reste face à face sans oser bouger.

Ce renardeau doit avoir le goût de l'aventure. Pourquoi est-il seul sans les petits issus de la même portée que lui ? Il a dû s'éloigner de son terrier et sa mère inquiète doit le chercher partout.

Je ne sais vraiment pas quoi faire. Je n'ai aucune idée de l'endroit de son repère. Si la mère sent l'odeur humaine sur son petit, voudra-t-elle encore s'en occuper ? A quel âge un renard est-il autonome ?

Bon sang ! Le voisin vient de temps en temps chasser dans le coin avec des copains. Je ne me souviens plus si la chasse est encore ouverte ou déjà fermée.

Mais pourquoi n'es-tu pas resté avec tes congénères, petit renardeau ? Tu cherches vraiment à te faire tuer ? Le petit animal ne bouge toujours pas, mais redresse la tête. Il a l'air de chercher quelque chose. Il se retourne enfin et part en trotinant.

Le grand renard vient de sortir du bois et descend en diagonale comme à son habitude et l'un derrière l'autre, ils disparaissent derrière les grands arbres.

A.

## Le renard d'eau

J'étais devant la télé qui diffusait un film animalier sur la banquise et à mon habitude, je n'écoutais que d'une oreille, faisant deux choses à la fois. J'entendis qu'on parlait du renard d'eau. Interpelée, je regardais avec attention le petit écran. Alors j'ai été scotchée parce que je n'avais jamais entendu parler de cet animal. Je connais l'ornithorynque, le varan de Komodo, et quelques autres espèces disparues quand même !!!

Donc c'est un renard comme ceux qui vivent ici sauf qu'il plonge sous la glace, qu'il attrape du poisson en veux-tu en voilà et qu'il sort de l'eau comme un obus à la manière des pingouins. Et l'extraordinaire c'est quand il sort de l'eau : il se secoue et en un claquement de doigts sa fourrure est sèche comme s'il sortait de chez le toiletteur, la queue touffue et le poil bien lustré, un vrai dessin animé. Formidable. Lilou devrait lui demander comment il fait parce que la pauvre chienne, au bout de cinq cent mètres dans la neige, elle a des glaçons qui lui collent aux poils et sous les coussinets. Un vrai sapin de Noël.

Et je me suis réveillée, vautrée sur le canapé.

Je n'étais pas sûre d'avoir rêvé... Je devais aller voir sur Wikipédia s'il existe vraiment ce renard d'eau...

S.

## La balise

Je me cachais dans les fourrés. Plus personne ne me ferait fête, comme ma mère ou mes frères du clan des renards. Je suis malade. J'ai cru que je mourrais. Ma maladie a commencé par une douleur à la cuisse et tout de suite après, je suis tombé et puis le grand noir... J'ai émergé doucement, avec de drôles de sensations et une gêne autour du cou. Et une pesanteur aussi. Tout content de ne pas être mort mais inquiet, je me suis réfugié sous les buissons. Je me sens bien maintenant, pourtant les miens vont me bannir du terrier. Ils ne tolèrent pas les malades. J'étais là depuis un moment à penser à ce que je devais faire, quand un adulte s'est profilé dans le contre-jour. Je ne le voyais pas bien, je ne reconnaissais pas sa silhouette, un étranger peut-être ? Mais il y avait un truc qui clochait. Il avait une bosse sur le cou, une excroissance bizarre. Il se rapprochait, il allait passer tout près de ma cachette. Il me sentirait de toute manière et je ne pouvais plus m'enfuir. Peut-être que mon odeur reflétait ma maladie et que l'intrus passerait son chemin.

Mais non, justement, il s'approchait, et dans la lumière je vis ce qu'il avait sur le dos. Je décidais d'un seul coup de sortir du hallier pour avoir une explication de la part de ce mâle. L'adulte sursauta en me voyant, mais ne fut pas plus surpris que ça. Nous nous sommes reniflés un moment, nous reconnûmes de la même espèce, tous les deux inquiets de la tournure que nos vies allaient prendre parce que ce que nous transportions sur notre cou n'avait rien de naturel !!! je ne suis encore qu'un renardeau, mais je peux vivre sans ma mère, je commence à chasser. C'est vrai que je rate assez souvent, mais j'arrive à me nourrir. Il faut que je me perfectionne de toute manière parce que je ne peux pas retourner au terrier. L'adulte avait l'air de m'accepter, il avait compris, lui aussi serait un paria. Pourquoi ne pas rester ensemble. Je demandais au mâle ce qui s'était passé pour lui. Le renard me raconta.

Comme moi, il avait senti une douleur, mais à l'épaule. Et il avait titubé sur plusieurs mètres avant de s'écrouler tout à fait dans l'inconscience. C'est là qu'il vit des hommes, cette espèce qui marche sur deux pattes. La panique le submergea car il avait le souvenir des histoires qui circulaient sur les hommes et les tueries qui suivaient leur venue sur le territoire des renards. Mais il sombra dans le néant, il n'eut ni le temps ni la capacité de se sauver. Lorsqu'il se réveilla, il était groggy, il lui fallut un moment pour récupérer et il avait cette lourdeur sur le cou. Alors j'ai compris que la même chose m'était arrivée et qu'on n'était pas malades. La joie que j'ai ressentie, je ne l'avais jamais éprouvée, je n'étais pas perdu, je pouvais même servir aux membres de ma famille, en les prévenant que les hommes pouvaient les endormir et leur placer cette chose sur le dos. Dans quel but, je ne sais pas, mais pour l'instant, je vais bien et ça me suffit.

S.

## Instinct maternel

Saloperie !!

Il me pique ma poule, et sous mon nez en plus !!! Tu vas voir, cette fois tu vas goûter du calibre 12 !!!

Bon Dieu, où est-il passé ? Ah, te voilà.

Je m'approche encore un peu et cette fois t'auras pas le temps de finir ton repas !

Ah la vache, il est rentré dans un terrier. Eh bien, je vais me poster en face et attendre qu'il sorte.

Ça y est, ça bouge, je vois un museau qui se pointe. Mais ... c'est un petit ?! Et il y en a d'autres. Je me suis fait repérer, y'en a un qui vient vers moi. Allez, va-t'en toi ! Tu vois pas que je suis armée, allez, file, sinon tu vas y avoir droit toi aussi.

Et non, il s'assoit et me regarde. Qu'est-ce qu'il est mignon quand même avec son petit regard tout étonné. Il me fait penser à ma dernière, curieuse de tout et inconsciente du danger...

Ah, voilà le voleur qui appelle son petit. Je devrais plutôt dire la voleuse, car c'est une maman, comme moi.

Allez, file, petit, tu vois pas que ta mère t'appelle !

Est-ce que je volerais, moi aussi pour nourrir mes enfants ? Sans doute, si j'y étais contrainte...

Eh bien ma belle, tu ne goûteras pas de mon fusil, solidarité féminine, mais la prochaine fois, va voler ailleurs. D'ailleurs, je vais mieux grillager mon poulailler. Et puis si tu voles à nouveau, je t'en voudrais moins maintenant qu'on se connaît mieux !

D'ailleurs, il faut que je rentre aussi nourrir les miens, ils vont bientôt rentrer de l'école...

O.

## Renard-bagarre

Début de l'année scolaire. Quand la maitresse arrive pour les séparer, Lucas et Théo sont déjà en train de rouler par terre, agrippés l'un à l'autre. Mais madame Dupont en a vu d'autres, elle plonge les mains dans le tas pour séparer les deux gamins. Les autres ont formé un cercle autour d'eux et n'en perdent pas une miette. Ça va chauffer... Mais pas de cris, la sérénité de la maitresse fait revenir immédiatement les deux enfants au calme, au calme extérieur. Ils restent les mâchoires et les poings serrés, le visage barbouillé de larmes, de sang et de poussière, ils en tremblent encore...

- « Bon. Qui a commencé ?

- C'est lui. Il a dit que mon père il est nul parce qu'il tue les renards.

- Non c'est lui. Il a dit que mon père il est nul parce qu'il veut pas qu'on tue les renards.

- Bon, on verra ça plus tard. Les autres, en classe chez madame Durand. Vous deux, j'appelle vos parents. »

Bilan pas terrible. Etant donné les angles bizarres, nez cassé pour Lucas et coude déboîté pour Théo. Bientôt, le père de Théo, éleveur de volailles et celui de Lucas, photographe animalier arrivent pour venir récupérer leurs fils et les emmener aux urgences. Dans la salle d'attente de l'hôpital, la conversation peine à s'engager. La maitresse les a mis rapidement au courant de la raison de la bagarre, ce qui a achevé de mettre mal à l'aise les grands comme les petits. Rendez-vous est quand même pris pour remplir l'inévitable paperasse de la déclaration d'accident et des assurances. Une occasion de faire connaissance ?

Juin, bientôt les grandes vacances.

Théo est venu se réfugier chez son copain Lucas. À la fois fou de joie et au bord des larmes, il ne sait pas quoi faire, coincé dans son histoire de non-dit et de mensonges. Depuis leur rencontre suite à la bagarre, Théo et Lucas sont devenus les meilleurs amis du monde et le père de Lucas a pris sous son aile le nouveau copain de son fils pour l'initier à la photo. D'autant plus que le gamin s'est tout de suite révélé très doué, capable de tenir l'affut pendant des heures, de trouver des cadrages étonnants et originaux, se documentant pour mieux connaître les espèces et les mettre encore davantage en valeur. En quelques mois, Théo est devenu un photographe animalier tout à fait honorable, meilleur et plus original que bien des adultes. Et c'est bien là le problème : alors qu'il lui a toujours dit qu'il construisait des cabanes dans les arbres, comment annoncer à son père, éleveur de volailles qu'il a gagné un concours photo avec une image de ... renardeau ?!

J.